Document generated on 04/18/2024 10:35 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Survol des collections de romans jeunesse

Suzanne Thibault

Volume 16, Number 1, Spring–Summer 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12268ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Thibault, S. (1993). Survol des collections de romans jeunesse. *Lurelu, 16*(1), 4–9.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Dossier

par Suzanne Thibault

SURVOL DES COLLECTIONS de romans jeunesse

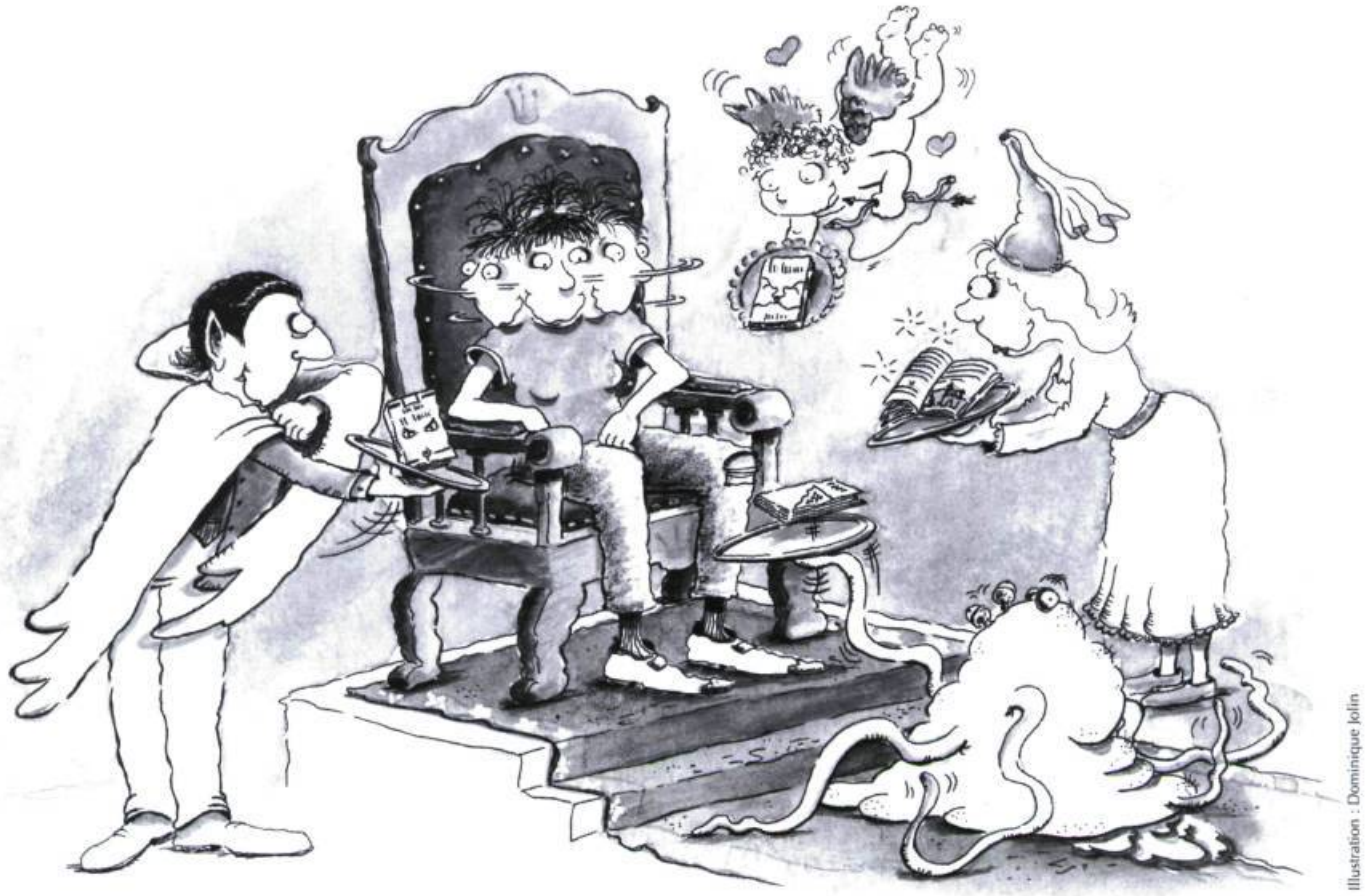


Illustration : Dominique Jolin

Nous sommes nombreux à croire à la littérature de jeunesse : bibliothécaires, animateurs, conseillers, enseignants, auteurs, critiques; nous sommes nombreux à chercher, à lire, à attendre des œuvres originales qui feront rêver les jeunes lecteurs, qui leur donneront le goût de lire, de se reconnaître tout en se dépassant. Pour apprécier la littérature de jeunesse à sa juste valeur, deux qualités sont nécessaires : une certaine naïveté enfantine ouverte sur le monde, doublée d'un regard critique. Bien sûr, cela s'applique différemment selon l'idée que l'on se fait de la littérature de jeunesse. Venons-en donc aux collections actuelles de romans pour jeunes.

L'explosion des années quatre-vingt

Il y a plusieurs éditeurs qui s'intéressent au livre jeunesse, et c'est heureux. Voilà dix ans, seuls les audacieux se lançaient en littérature jeunesse; aujourd'hui, c'est un marché enviable, très viable, presque un impératif. Pourquoi? Les libraires vous le diront : les jeunes Québécois lisent des romans québécois, contrairement à leurs aînés.

Selon les dernières statistiques de l'édition québécoise (pour l'année 1991), la Bibliothèque nationale du Québec évalue à 733 les publications destinées aux jeunes, excluant tout manuel scolaire. Parmi celles-ci, 518 sont des écrits littéraires, soit des romans, des contes, de la poésie; cela exclut les écrits informatifs, c'est-à-dire des documentaires[1]. Il s'agit des statistiques les plus élevées de toute l'histoire de notre littérature jeunesse. Spectaculaire! Bien que ces chiffres surprenants soient – en partie – un artefact des définitions du dépôt légal, ils restent significatifs. Parmi ces écrits littéraires, les romans destinés aux jeunes de sept ans et plus se dispersent parmi la quarantaine de collections relevées dans *Lurelu*, à l'automne 1992, et dont nous reprenons la liste ci-après.

Cette explosion de la littérature jeunesse est due non seulement au succès que connaît La Courte Échelle, mais également à la ténacité avec laquelle des maisons d'édition telles que Paulines, Héritage, Fides, Tisseyre ont continué à publier des livres jeunesse alors que la faiblesse de demande était désolante. Elle est due aussi à la volonté de Communication-Jeunesse de promouvoir la littérature d'ici auprès des jeunes et des adultes, par des ateliers d'animation, par des sélections, par des catalogues, par la Livromagie et la Livromanie. Sans oublier la persévérance de *Lurelu* à faire connaître notre littérature sous tous les angles, l'indispensable *Guide pédagogique* du ministère de l'Éducation suivi des recensions annuelles de *Vie pédagogique* pour diffuser nos livres auprès des enseignants et des jeunes lecteurs, la contribution de l'équipe de *Des Livres et des Jeunes*. Ces efforts soutenus et cohérents en vue d'imposer notre littérature ont permis son expansion au point de vue du nombre – quant à la qualité, c'est ce que nous verrons...

Si faire le relevé des quarante collections de romans québécois pour la jeunesse ne fut pas une sinécure, y plonger fut une joyeuse galère. Sans procéder à l'analyse complète des collections, j'ai voulu en saisir les points forts et les points faibles. Pour cela, j'ai relu et lu quantité de titres, j'ai rencontré des éditeurs, des auteurs, des animatrices, des bibliothécaires, des professeurs, afin de connaître leurs points de vue sur les collections actuelles et l'avenir de celles-ci. Il serait erroné d'y voir un procès d'intention : il s'agit plutôt de refléter la perception du milieu des utilisateurs.

La Courte Échelle : un concept

On répète sans cesse que La Courte Échelle est le dirigeant de l'édition jeunesse au Québec, en termes de distribution et de chiffres de ventes. Depuis 1985, cette maison a façonné le paysage littéraire des jeunes Québécois; elle a fait écrire des auteurs pour des milliers de jeunes qui commençaient à peine à lire et qui, autrement, auraient peut-être boudé le livre. On pourrait même parler de l'avant-Courte Échelle et de l'après-Courte Échelle; la connaissance qu'ont les médias généraux de la littérature québécoise pour la jeunesse se limite souvent à ce seul nom.

Après avoir publié albums et livres-jeux, Bertrand Gauthier, en 1985, se lançait à son tour dans les romans jeunesse, filon qui devait assurer son succès dans le domaine de l'édition et propulser le marché du livre jeunesse dans des sphères de rentabilité encore inconnues ici. Si le livre jeunesse a une place importante dans les statistiques au Québec, c'est en partie grâce à La Courte Échelle. Son succès a ébranlé le monde de l'édition, a forcé le rajeunissement de collections existantes, a suscité l'émulation d'autres éditeurs.

Avec une équipe comportant une avocate (pour les droits internationaux) et une attachée de presse, La Courte Échelle, c'est quatre fois plus de ventes que ses concurrents : des livres de poche clairement identifiables (à l'époque, du moins), des produits promotionnels innovateurs, racoleurs, un réseau de distribution tentaculaire, omniprésent, allant chercher le grand public où qu'il se trouve (trois distributeurs). Un noyau d'auteurs qui avaient déjà du métier, auxquels se sont ajoutés d'autres auteurs plus visibles, c'est-à-dire généralement issus du milieu des communications, des médias ou reconnus pour travailler dans le monde littéraire. La prospérité de La Courte Échelle permet à certains de ses auteurs de vivre de leur plume, cas rare au Québec!

La Courte Échelle publie trois collections. «Premier Roman» s'adresse aux tout jeunes lecteurs de sept ans, tant par son ton que par sa facture. Une écriture fébrile, visuelle, au rythme de la vie urbaine, à lire à haute voix : des scénarios. Au côté de

Collections de romans québécois pour la jeunesse
(en date du printemps 1993)

Boréal	1) Boréal Junior	9-12 ans
	2) Boréal Inter	12 ans et +
Coïncidence/Jeunesse	3) Album poche	7-10 ans
	4) Mini-roman	10-13 ans
	5) Transition	14-16 ans
La Courte Échelle	6) Premier Roman	7 ans et +
	7) Roman Jeunesse	9 ans et +
	8) Roman +	13 ans et +
Fides*	9) Grandes Histoires	12 ans et +
	10) Hors collection	12 ans et +
	11) Quatre vents	10-12 ans
	12) Mille îles	12 ans et +
Héritage**	13) Libellule	7-10 ans
	14) Pour lire	8-12 ans
	15) Aventures en tête	8-10 ans
	16) Alouette (traduction)	8-12 ans
	17) Galaxie	8-12 ans
	18) Échos pré-ados	12 ans et +
	19) Échos ados	14 ans et +
	20) Échos ados +	jeunes adultes
HMH	21) Les av. de Dan Rixes	10 ans et +
	22) Les av. de Michel Labre	10 ans et +
	23) Hors collection	10 ans et +
	24) Plus	9, 13, 16 ans
HRW	25) L'Heure plaisir***	
Paulines	26) Jeunesse-Pop	10-15 ans
	27) Lecture vip	10-15 ans
Québec/Amérique	28) Bilbo jeunesse	8 ans et +
	29) Gulliver jeunesse	10 ans et +
	30) Titan jeunesse	14 ans et +
	31) Contes pour tous	pour tous
	32) Clip	14 ans et +
Michel Quintin	33) Nature Jeunesse	8-12 ans
Pierre Tisseyre	34) Papillon	8-11 ans
	35) Alexis	10 ans et +
	36) Edgar Allan	10 ans et +
	37) Conquêtes	10 ans et +
	38) Deux solitudes, jeunesse	10 ans et +
	39) Faubourg St-Rock	12 ans et +
XYZ	40) XYZ jeunesse	13 ans et +

* Fides : les collections Mille îles et Quatre vents sont en redéfinition.

** De plus, la maison Héritage offre de nombreuses collections traduites, dont Degrassi, Détective club, Choisis ta propre aventure, L'auberge des animaux, Le club des baby-sitters, Chauve-souris, Frissons.

*** L'éditeur ne nous a pas encore fourni de services de presse de cette nouvelle collection.

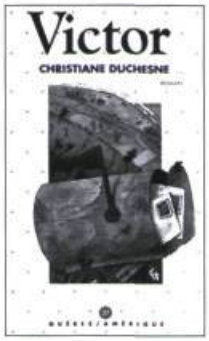
l'enfant-roi Arthur qui pousse un clin d'œil aux parents et d'Alexis qui accepte volontiers la complicité d'un adulte dans *Toto la brute*, c'est Gilles Gauthier qui détient la palme de la sensibilité et de la justesse de l'émotion pour les *Babouche* et les *Marcus*. Petites séries qui parviennent encore à étonner, parce que juste assez longues pour permettre à leurs personnages de ne pas s'épuiser.

Avec la collection «Roman Jeunesse», on aborde les séries destinées aux neuf ans et plus. Séries d'aventures policières, fantaisistes, fantastiques, journaux intimes, etc. Des récits variés qui initient le jeune lecteur à des genres qu'ils ne soupçonnaient pas. Même si les séries ont survécu aux années (les Blyton, le Club des cinq, les Bob Morane sont encore dans nos bibliothèques), le fait, pour un roman, d'appartenir à une série implique la répétition d'une même formule narrative, qui, en dépit de l'originalité du thème, rend le déroulement sinon la fin bien prévisible. Ainsi, autant il peut être intéressant de retrouver ses personnages préférés, comme Rosalie ou Wondeur, autant le lecteur peut se lasser si l'auteur ne fait pas preuve d'originalité.

Les «Roman +», bien qu'on les dise conçus pour les treize ans et plus, sont lus par les dix ans et plus qui ont déjà dévoré tous les «Premier Roman» et les «Roman Jeunesse». «Roman +», ce sont les romans passion, à saveur d'amour, de liberté, les romans d'adolescents brimés ou mal dans leur peau, d'adolescents aux prises avec leur réalité quotidienne; on les appelle des romans miroirs. Les personnages sont souvent traités de façon superficielle, bien qu'ils vivent des situations troublantes; les adultes sont très secondaires. Ce type de formule tend à limiter le développement des personnages et des intrigues auquel le lecteur serait en droit de s'attendre. Dommage! Lorsque je rencontre de jeunes lecteurs, ils me disent lire de «La Courte Échelle» et non pas du Sylvie Desrosiers, du Denis Côté ou du Marie-Francine Hébert. Marketing oblige! Est-ce parce que les lecteurs assimilent tous les auteurs à la maison d'édition, ou parce que la plupart de ces romans sont interchangeables? Normalement, le lecteur devrait plutôt citer l'auteur ou le titre du livre lu, au lieu de la maison d'édition.

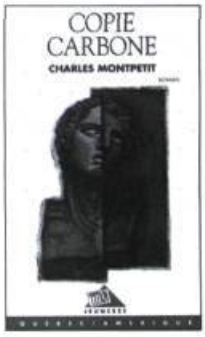
Pourquoi les jeunes lisent-ils les romans de La Courte Échelle? Parce qu'il s'agit d'une lecture rapide, facile et vivante; parce qu'à travers les séries, ils peuvent trouver une proportion de bons romans aux décors familiers. Pourquoi sautent-ils d'une collection à une autre avant l'âge indiqué? Parce qu'ils restent souvent sur leur faim. Et pourquoi restent-ils sur leur faim? Parce qu'il y a des formules qui étouffent le récit sans laisser de place à l'imaginaire. Ainsi le bon lecteur doit-il inévitablement passer à un niveau de lecture supérieur, soit jeune adulte ou adulte, quelque chose de plus littéraire. En dépit de certaines réserves perçues à l'égard de la *formule* Courte Échelle, cette maison a créé un marché et fait lire nos jeunes de sept ans et plus de manière fiévreuse. Plus aucun doute maintenant, nos jeunes lisent. Mais sont-ils captifs de cette formule au point de négliger, voire d'ignorer, d'autres littératures? C'est à suivre...

Québec/Amérique, ou le vent dans les voiles!



Lorsque Anne-Marie Aubin a pris la direction des collections jeunesse chez Québec/Amérique, elle a apporté avec elle la connaissance du livre jeunesse d'ici et d'ailleurs, une vaste expérience de l'animation du livre, une sensibilité aux besoins des lecteurs, bref le feu sacré nécessaire pour imposer son secteur. Afin de consolider ses effectifs, elle s'est d'abord attardée à l'aspect des romans, elle a changé les maquettes, modifié les catégories d'âge par des logos et des noms précis, créé de nouveaux produits promotionnels, soit des cartes d'auteurs, de nouveaux présentoirs et d'autres surprises à venir. Mais son objectif premier a été de mettre sur le marché une nouvelle collection originale, pour tous, présentant nouvelles, poésie et contes, que ce soit sous la plume d'un auteur unique ou d'un collectif.

Il s'agit de la collection «Clip», qui a fait parler d'elle dès le départ par ses deux premiers titres, *La première fois* 1 et 2. «Clip» donne la parole à la fiction sous d'autres formes que le roman; ses thèmes sont variés, inusités et, comme l'ensemble des titres de cette maison, généralement d'une grande qualité littéraire. Une écriture raffinée au service d'un imaginaire qu'il faut encourager et qui apparaît à contre-courant de la mode actuelle. Pensons aux écrits de Christiane Duchesne, de Michèle Marineau, de Jacques Lazure, d'Yves Beauchemin, de François Gravel, d'Élisabeth Vonarburg. Pas encore de séries officielles, plutôt des suites, une trilogie. La directrice préfère innover à chaque parution sur un thème pour enrichir l'ensemble des collections. Pour elle, publier un livre demeure un geste artistique qu'il faut poser même si les lecteurs probables seront peu nombreux. Ainsi est née la collection «Théâtre jeunesse», parce que les écoles réclamaient à grands cris des pièces pouvant être jouées par leurs étudiants.



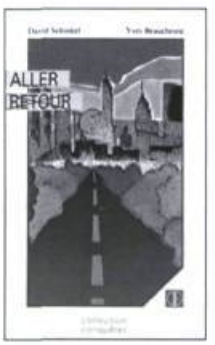
L'ouverture sur le monde, l'originalité et la force des thèmes, la qualité de la langue, la place à l'imaginaire sont les points forts de ces collections. Comme dans la majorité des collections, il y a des titres excellents, d'autres qui laissent à désirer. Toutefois, on sent un effort vers une production plus égale. Chez Québec/Amérique, le secteur jeunesse prendra de l'expansion et, pour se distinguer, au dire de sa directrice, n'hésitera pas à se renouveler, à créer de nouveaux produits tout en maintenant ses critères de qualité.

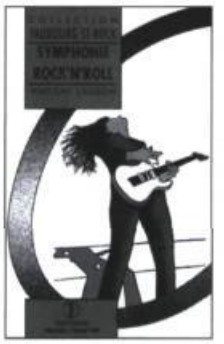
Les éditions Pierre Tisseyre, ou l'art à la manière de Soulières

Les éditions Pierre Tisseyre s'enorgueillissent de six collections jeunesse. C'est beaucoup mais chacune a ses caractéristiques, même si les groupes d'âge se chevauchent. Pour les huit à onze ans, la collection «Papillon» à saveur d'hu-

mour et de mystère. Un goût d'action et d'aventures abracadabrantes pour les dix à treize ans avec la série «Alexis», vedette incontestable avec son fan-club de plus de mille membres qui reçoivent carte, signet, macaron, petit mot de la main de la vedette et journal inédit. Un léger arrière-goût laissé par la série du détective Edgar Allan, issue directement du petit écran. Puis il y a la doyenne, la collection «Conquêtes»; elle a tout ce qu'il faut pour conquérir son public de onze à quinze ans : un beau format poche, une belle maquette, somme toute une agréable présentation qui attire l'œil. Quelques classiques déjà : les Beauchesne-Schinkel, les Soulières, des recueils de nouvelles et des anthologies, expérience qui mériterait d'être répétée. Ce qui est décevant, c'est que ces classiques côtoient des textes dont la pâte est loin d'être savoureuse, à la fois mi-figue, mi-raisin; cela empêche la collection d'atteindre le succès mérité. Si le choix des ingrédients était mieux dosé, le directeur Robert Soulières pourrait dormir tranquille, il aurait une collection forte en thèmes, qui servirait de contre-partie aux romans miroirs.

Deux autres collections s'adressent aux adolescents (13 ans et plus) : «Deux solitudes, jeunesse» et «Faubourg St-Rock». DSJ est une des premières collections de Pierre Tisseyre; elle constitue un répertoire des meilleurs romans du Canada anglais, des livres souvent substantiels. Ces traductions nous ont permis de connaître des auteurs tels Kevin Major, Bryan Doyle, William Bell, Janett Lunn. On y lit de tout : de la tendresse, de la révolte, de l'amitié, la quête de soi à travers des personnages attachants qui font part de leurs sentiments profonds et de leur désir de mieux vivre. Est-ce l'origine canadienne-anglaise qui fait échec à cette collection? Pourquoi DSJ n'a-t-elle pas la faveur du public francophone, alors que le public anglophone a fait de ces romans des best-sellers? Il ne faut pas hésiter à les faire connaître aux bons lecteurs.

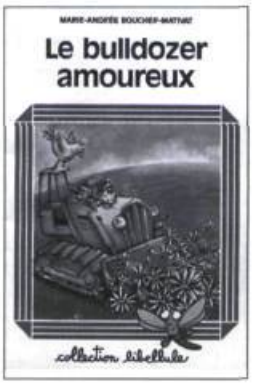




La toute dernière collection de Pierre Tisseyre, sur laquelle on mise beaucoup, est «Faubourg St-Rock». C'est dans un quartier fictif, typique de Montréal, qu'évoluent les personnages conçus par trois auteurs, Marie-Andrée Clermont, Susanne Julien et Vincent Lauzon. D'autres auteurs s'ajouteront cette année au noyau de base. Des romans très près des jeunes, collés à leur réalité quotidienne et scolaire, mais aussi près de leurs préoccupations personnelles et familiales. Une collection à regarder évoluer.

Héritage : depuis toujours!

Sous la direction de Cécile Gagnon, la collection «Libellule», avec de petits romans illustrés pour les sept ans et plus, fait voyager allègrement ses lectrices et lecteurs dans des pays imaginaires, où des aventures amusantes et surprenantes leur procurent du plaisir à coup sûr. Les plus récents titres sont en format de poche.



Depuis dix-sept ans, la collection «Pour lire» (autrefois «Pour lire avec toi») connaît la faveur du public. Maintenant en format de poche, avec les mêmes petits cœurs pour identifier le degré de difficulté de lecture, «Pour lire» propose des textes amusants, inventifs, farfelus parfois, que les jeunes lecteurs accueillent toujours favorablement.

La maison Héritage a sans cesse persisté dans le livre jeunesse et décidait, en 1991, d'offrir aux bons lecteurs de douze ans et plus une collection grand format (au départ) maintenant passée au format de poche pour des raisons économiques, réunissant romans, contes et nouvelles, dans les genres science-fiction, histoire, mystère, humour et fantastique. La collection «Échos» veut donc rejoindre les adolescents, que la maison Héritage ne rejoignait pas encore, sauf avec ses traductions.

Au départ, la directrice littéraire Angèle Delaunois avait invité les écrivains membres de l'UNEQ à lui soumettre des textes susceptibles d'être publiés dans cette collection. Un an et demi plus tard, forte de seize titres, la collection a déjà raflé quatre prix littéraires.

Au début, «Échos» laissait toute latitude à ses auteurs quant au nombre de pages; la directrice ne veut pas imposer de carcan, elle recherche des thèmes originaux qui valorisent l'imaginaire et encouragent la responsabilité sociale. Actuellement, certains titres se démarquent des autres, parmi les trois catégories d'âge (qui pourraient être mieux identifiées). En voulant toucher à tous les genres, la collection ne risque-t-elle pas de présenter des œuvres inégales? Du moins devra-t-elle se montrer très rigoureuse dans ses choix pour ne pas ternir l'image de ses textes d'envergure, car de jeunes adultes sont en manque de romans substantiels à se mettre sous les yeux.

Boréal : du sang neuf

«Boréal Junior» est une collection attrayante pour les neuf à douze ans. Elle offre de tout, sous la plume de nouveaux auteurs et d'autres déjà chevronnés. Elle présente, dans l'ensemble, avec ses sujets parfois hors de l'ordinaire, une bouffée d'air frais dont doit se féliciter l'éditeur. Pensons à *Corneille* et à *Zamboni* de François Gravel, livres qu'on souhaiterait avoir écrits, aux *Dompteuses* de Lucie Papineau, si populaires auprès des jeunes, à l'humour original de Rémy Simard, au bon sens de *Camy* de Danielle Marcotte, etc. Bref, une collection qui étonne, à chaque parution, par son originalité et sa fiction souvent hors du quotidien.

Pour ce qui est de «Boréal Inter», destinée aux adolescents, le pari est plus difficile à relever. Quelle fiction assurera le succès, entre le roman miroir, le roman réflexion, le roman historique? Avec des écrivains de la trempe de Raymond Plante, Roger Poupart, François Gravel, Johanne Mercier, Jacques Green, «Boréal Inter» est en mesure de constituer un fond littéraire enviable, distinctif, à condition que ces œuvres aussi originales ne côtoient pas trop souvent des pitreries telles *Le secret du Lotto 6/49*, *Carcasses* et *Les secrets de l'ultra-sonde*.

Sous la gouverne de Raymond Plante, Boréal nous offre un secteur jeunesse qu'on apprécie pour sa différence, qu'il devrait maintenir. Mais, ici comme ailleurs dans l'édition, attention aux titres qui peuvent dévaloriser l'ensemble de la production.

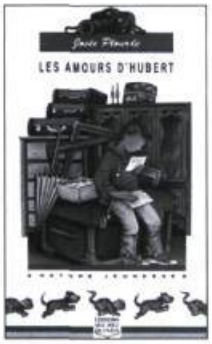
Paulines : persévérance dans la qualité

Existant depuis 1971, soit vingt-deux ans, la collection «Jeunesse-Pop» propose à ses lecteurs de six à huit titres par année. Aujourd'hui, on associe principalement cette collection aux domaines de la science-fiction et du fantastique, quoiqu'il s'y publie autre chose. Bien sûr, quand le directeur littéraire est auteur reconnu de S.F. et de fantastique (jusqu'à maintenant dix titres dans «Jeunesse-Pop» et six chez d'autres éditeurs jeunesse), c'est facile d'attirer des manuscrits du même genre. Mais Daniel Sernine refuse bien de limiter sa collection à ces seuls domaines. Francine Pelletier, écrivaine prolifique, verse parfois dans le roman mystère, on y lit avec plaisir Paul de Grosbois, Charles Montpetit, Esther Rochon (lecture exigeante) et plusieurs autres. Voici une belle brochette de romans d'aventures à saveur de fantastique épique, de mystère et de S.F., destinés aux bons lecteurs de onze ans et plus. Leurs auteurs manient la langue avec une rare virtuosité et bâtissent leurs scénarios avec un irréprochable sens de l'intrigue; les couvertures, quoique classiques, identifient bien le genre. Sans aucun doute, cette collection fait appel à l'imaginaire et à l'intelligence du lecteur. Indépendante des modes, une collection à faire découvrir.

HMH Jeunesse – Plus

Chez cet éditeur, c'est la collection «Plus» qui retient notre attention, en attendant les deux nouvelles collections «Tête-bêche» et «Atout», annoncées pour l'automne. «Plus» est une collection spécialement conçue pour les jeunes allophones et anglophones en classe d'immersion. Son contenu est québécois à 40% et francophone d'ailleurs à 60%. Elle offre des récits pour l'apprentissage du français, donc de moindre difficulté de lecture, mais dans un format de roman conventionnel, plus accessible pour le lecteur récalcitrant. Afin de rejoindre ses lecteurs, «Plus» a fait appel à des auteurs d'ici et de l'étranger : cultures différentes, décors différents, valeurs différentes. «Plus» comporte déjà un actif de quarante titres et entend poursuivre dans la même veine. Par ailleurs, la directrice de l'édition jeunesse, Catherine Germain, promet pour l'année 1993 les cassettes de six titres de la collection. Pour appuyer ses objectifs pédagogiques, «Plus» intègre au roman un lexique et des activités d'apprentissage. Comment ne pas encourager cette heureuse initiative visant à plonger les non-francophones dans la langue française! Mais, d'autre part, comment ces jeunes accueillent-ils cette littérature «obligatoire» dans un contexte de classe? En plus de les franciser, il faut que ces romans leur donnent le goût de lire. Deux objectifs que prend au sérieux la direction de la collection.

Michel Quintin éditeur : des romans? mais oui!



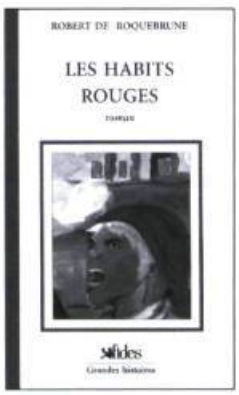
C'est chose étonnante pour un éditeur qui a fait ses premières armes dans l'album documentaire que de plonger lui aussi dans le créneau des romans pour huit à douze ans! Romans fidèles aux valeurs qui ont toujours guidé l'éditeur et le vétérinaire : la protection des animaux, de l'environnement, de l'écologie. Bravo! Mais comment aborder ces thèmes sans faire de morale, ni d'endoctrinement? En écrivant des histoires toutes simples mettant en scène des jeunes, des animaux, des situations rarement abordées : le dressage des chiens guides, le braconnage, etc.

Cette maison d'édition a le mérite de traiter des thèmes peu exploités par d'autres maisons, des thèmes inusités, surprenants. Elle n'espère pas s'emparer du marché avec ses titres, mais considère que l'idée de lire en vert peut faire son petit bonhomme de chemin. Une réserve cependant : il ne faudrait pas que l'énergie requise pour les romans ne fasse perdre à Michel Quintin le plaisir et la passion de l'album documentaire qui a été sa première vocation. Ce serait dommage!

Coïncidence/Jeunesse

Depuis trois ans, Les Éditions Coïncidence/Jeunesse ont publié une cinquantaine de petits livres. À la lecture de ces livres, puis des critiques qu'on en a faites, il y a trois points sur lesquels se dégage un consensus : 1° : À l'occasion, l'idée de base des trois catégories de romans peut être intéressante; 2° : Une trop grande place est accordée aux illustrations, ce qui laisse trop peu d'espace pour développer l'intrigue et les personnages; 3° : En général, les récits sont boiteux, ils manquent de logique dans leur déroulement. Bref, il y aurait lieu de diminuer le nombre de publications pour augmenter la qualité globale, y compris celle des illustrations. La maison n'en serait que mieux appréciée par le milieu.

Fides : une continuité



Le secteur jeunesse des Éditions Fides est actuellement en pleine réorganisation. En effet, les séries «Camille et Dominique» de même que «Les enquêtes de Gloria» sont toujours disponibles mais il ne paraîtra plus de nouveaux titres. La réédition de la série «Max» est terminée. Les collections «Quatre vents», «Mille îles» et «Le Goéland» sont en redéfinition. Restent deux collections

sur lesquelles misera la maison Fides en publiant quelques titres par année. Il s'agit de la collection «Grandes Histoires» et de la série «Hors collection». «Grandes histoires» a ouvert ses portes avec des rééditions de Suzanne Martel et de Robert de Roquebrune. Elle présentera aussi de grands textes inédits, historiques ou d'aventures à l'intention des lecteurs de douze ans et plus. «Hors collection» réunit tous les coups de cœur de la maison qui ne s'inscrivent pas dans les collections existantes : il peut s'agir de nouvelles, de contes, etc. De plus, le Concours pour jeunes auteurs, organisé par Fides en collaboration avec le Salon du livre de L'Outaouais, se termine cette année, faute d'œuvre primée. Dommage pour la relève, car les lauréats voyaient leurs œuvres publiées.

Des collections à suivre, il s'en dégagera peut-être une ligne directrice.

Le dernier mot

On trouvera peut-être qu'il s'agit là d'un portrait bien mitigé de notre littérature romanesque. Il reflète plutôt une déception devant le manque de rigueur et de sévérité dont les directeurs littéraires font preuve lorsqu'ils ont pour principale préoccupation de grossir leur part du marché. Pourtant, conquérir le marché du livre québécois pour la jeunesse est un objectif en soi très louable; mais atteindre une reconnaissance d'estime, ici et ailleurs, le serait encore plus. Malgré l'étroitesse du marché, nos éditeurs peuvent-ils se permettre de se soucier seulement du nombre de titres publiés et d'exemplaires vendus? Dans un monde idéal, ne devraient-ils pas viser la constitution d'une littérature de qualité? Pour atteindre cette notoriété, il faut à notre littérature un caractère distinctif. Or, devant le succès d'une formule commercialement profitable, plusieurs éditeurs ont adopté un moule unique : même format, même apparence, mêmes thématiques, mêmes formules de promotion. Bref, un produit de lecture standardisé. C'est la vague du roman miroir, le roman du quotidien, roman où les jeunes se reconnaissent sans effort parce que c'est leur réalité qui leur est racontée et re-racontée. La popularité de la formule est telle qu'on s'y abandonne sans égard à la qualité de l'œuvre : pourvu que cela se vende.

Une réserve a été émise par tous ceux et celles que j'ai consultés : l'horreur du nivellement, de l'uniformisation, qui rendent captifs le lecteur, l'auteur, le récit lui-même, ainsi que la collection.

Ce qui semble nous manquer, ce sont des romans avec plus d'imaginaire, mettant en scène les grandes valeurs, des personnages forts, des adultes positifs (ils sont généralement absents des romans), une ouverture sur le monde avec des lieux et des décors différents. Des romans qui amènent le jeune lecteur à se dépasser. Des romans qui nous entrent sous la peau, qui nous restent dans la tête, avec des phrases, des scènes, des personnages, qu'on n'est pas prêt d'oublier. Des classiques, quoi!

Et pourquoi ne pas s'inspirer parfois de ce qui se fait ailleurs pour de tels romans? En France, il y a des collections pour adolescents depuis longtemps, et qui sont très populaires.

Qu'adviendra-t-il de toutes nos collections? Certaines se tairont; d'autres grandiront, d'autres encore naîtront, mais toutes devront développer une qualité littéraire indéniable (lire qualité de la langue, du thème et de son traitement). Nos auteurs en sont capables, si on leur en donne l'occasion.

C'est une lourde responsabilité que d'écrire et de publier à l'intention des jeunes. Faites-leur confiance, faites-leur de la place, donnez-leur des textes plus riches, plus denses. «Lire quand on est jeune, ça nous donne des vies», disait François Gravel dans une entrevue accordée à Isabelle Crépeau pour *Lurelu* (printemps-été 1992).

Qui pourrait mieux conclure, que ce grand amoureux du livre que fut Yves Beauchesne : «Si vous me demandez à quels besoins répond la lecture du roman chez le jeune, je vous répondrai très simplement qu'il leur permet, d'une façon réelle, exigeante, créatrice, d'apprendre à vivre[2].»

Notes

1. Chiffres obtenus du Service de dépôt légal de la Bibliothèque nationale du Québec. Janvier 1993. Référence : Johanne Bélanger, responsable du service.
2. *Des livres et des Jeunes*, vol. 7, n° 22, automne 1985, p. 22.

Je tiens à remercier les personnes suivantes qui ont accepté généreusement de donner leurs points de vue professionnels, ce qui m'a permis de monter un dossier le plus éclairé possible sur le sujet : Ginette Guindon, Sylvie Juneau, Fernande Mathieu-Stasse, Robert Michaud, Michelle Provost, Jacques Pasquet, de même que Anne-Marie Aubin, Angèle Delaunois, Bertrand Gauthier, Catherine Germain, Guylaine Girard, Louise Mongeau, Robert Soulières, Daniel Sernine.

Témoignage

par Cécile Gagnon

UNE QUÉBÉCOISE

aux Rencontres nationales des ateliers d'écriture

Impossible de rendre compte en détail de cette importante réunion qui s'est déroulée du 22 au 26 février, à Aix-en-Provence, où j'ai fait des rencontres, des découvertes et où j'ai, bien sûr, participé à des ateliers d'écriture.

Se déroulant dans la magnifique bibliothèque Méjanes, la rencontre regroupait au moins deux cents participants et conférenciers. L'animation des ateliers d'écriture étant devenue en dix ans une véritable industrie, on ne se surprendra pas qu'il en soit résulté une grande chicane de fond, qu'on pourrait résumer ainsi :

1. Les écrivains sont les meilleurs pour mener à l'**acte d'écrire**.

2. Pour mener à l'**acte d'écrire**, une formation adéquate est essentielle et les écrivains sont nuls en ce sens.

Un grand nombre d'associations offrent des formations pour devenir animateurs. Les ateliers sont proposés dans des cadres allant du milieu carcéral à la fin de semaine de marche. Toutes ces actions semblent florissantes à travers le pays, la plupart étant bien entendu concentrées dans la région parisienne. On «forme» les participants à écrire pour le théâtre, la radio, la chanson, les journaux et revues, le cinéma et... pour soi.

On se déchire évidemment pour déterminer qui a **la** méthode pour animer des ateliers d'écriture. Les deux grandes tendances qui s'affrontent viennent d'une approche presque thérapeutique de l'atelier d'écriture (l'association Élisabeth Bing étant l'exemple le plus connu) et d'une approche universitaire fondée sur des théories propres à la littérature (OULIPO, Claudette Oriol-Boyer, par exemple). Il était facile d'observer les luttes d'influence et les règlements de comptes lors des grandes tables rondes; je vous assure que c'est très commode d'être étranger en ces occasions.

Suite en page 37.